

Fiches sur les techniques utilisées dans les livres d'artistes de la collection



L'estampe

Une estampe est une empreinte réalisée à l'encre sur un support souple à partir d'une matrice. C'est donc une image imprimée sur papier. Grâce à cette technique, les hommes ont pu multiplier et diffuser des images.

Très vite, les artistes ont saisi les avantages de ce moyen d'expression majeur et s'en sont servis pour réaliser des œuvres d'art à part entière. L'estampe se distingue donc de la peinture et du dessin du fait qu'elle est imprimée et peut donc exister en plusieurs exemplaires. Son support privilégié étant le papier, elle fait partie des arts graphiques.

Elle est souvent synonyme de gravure, car une plaque de bois ou de métal est gravée pour obtenir la matrice d'impression. Le mot estampe est toutefois plus générique que celui de gravure, car il comprend aussi les images imprimées par report ou par contact, sans qu'il y ait de gravure proprement dite.

Le gaufrage

Le gaufrage est une technique d'impression permettant à du papier, du carton peu épais, ou du tissu, d'avoir ses motifs d'impression en relief. Le gaufrage est longtemps concurrencé en reliure par l'estampage, procédé auquel le cuir s'adapte mieux. Ce n'est guère qu'au début du XVIII^e siècle, grâce à l'invention de Chandelier, qui passe une étoffe entre deux cylindres préalablement gravés, que cette technique commence à s'imposer. On utilise alors le papier ou le tissu gaufré, tel le velours d'Utrecht pour décorer les objets d'usage courant et pour relier des livres. Dans ce cas, on ne se sert pas de cylindres, mais de plaques de bois ou de corne, dont le dessin est gravé en creux et à l'envers, et que l'on presse ensuite fortement. À l'époque romantique, la mode exige des reliures gaufrées, dont l'exemple le plus célèbre est la reliure « à la cathédrale ». Le procédé employé consiste alors à faire passer le matériau dans un laminoir entre deux cylindres, dont l'un, chaud, le « type » est gravé en creux et à l'envers, et dont l'autre, le « contretypage », porte une image s'emboîtant exactement dans le type. On peut même obtenir différentes couleurs, en disposant des teintures dans les creux des cylindres. La technique du gaufrage, qui ne s'est guère perfectionnée, est encore utilisée. Mais elle s'applique aujourd'hui à des matériaux modernes.



La sérigraphie

Cette technique a pour ancêtre direct le procédé au pochoir, où l'encre est tamponnée manuellement à travers un patron. Avec la sérigraphie, la matrice d'impression est un écran de soie ou de tissu synthétique, aussi appelé tamis, tendu sur un cadre.

Certaines parties des mailles de l'écran sont obturées avec des vernis ou des films plastiques, afin que l'encre ne puisse pas traverser. On fait ensuite passer au travers des parties perméables du tamis une encre visqueuse étalée au moyen d'une raclette.

Les couleurs posées se caractérisent par des aplats souvent assez brillants. La sérigraphie n'est pas utilisée uniquement à des fins artistiques. En effet, elle a trouvé de nombreuses applications industrielles..

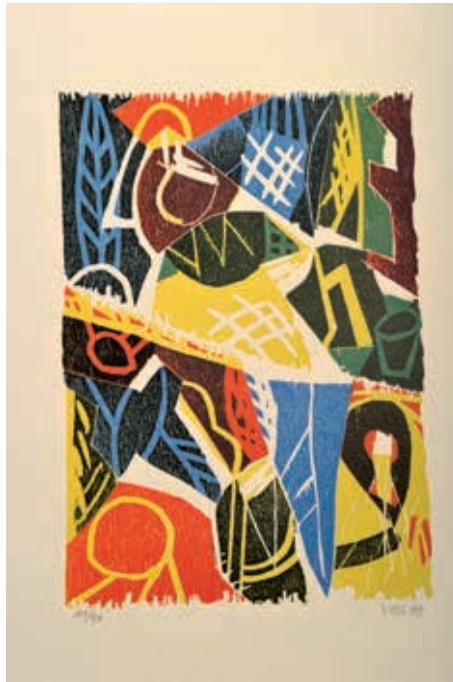
Procédé

Caractéristiques



Bois gravé

C'est le plus ancien procédé pour reproduire les textes comme iconographie. L'encre se dépose sur la surface supérieure du bois ou du caractère et par pression, elle imprime le papier.



Lithographie

Étymologiquement « dessin sur pierre », la lithographie se distingue des autres modes d'impression par le fait qu'il n'y a ni creux ni relief. La composition n'est pas gravée, mais dessinée sur une pierre calcaire. Celle-ci a été préalablement grainée par ponçage pour pouvoir recevoir le dessin. L'artiste dessine librement sur cette pierre avec un crayon, une craie ou de l'encre qui ont la particularité d'être très gras. Il peut aussi utiliser une plume avec de l'encre grasse. Pour obtenir des teintes, il peint des aplats à l'encre : on parle alors de lavis lithographique. Le gras du crayon ou de l'encre pénètre dans la pierre qui est légèrement poreuse. Il doit ensuite être fixé pour pouvoir résister à un grand tirage. Après nettoyage de la pierre à l'aide d'une éponge humide, on passe un rouleau encreur. L'encre adhère sur le dessin sans se déposer sur les parties vierges.

Il ne reste alors plus qu'à passer une feuille de papier sur la pierre encrée pour imprimer le dessin.

Le résultat donne un effet de dessin au crayon, mais on peut reconnaître le grain typique de la pierre. Aujourd'hui, on pratique la lithographie également sur le zinc ou l'aluminium. Comme il n'y a pas de contraintes de gravure à proprement parler, les formats sont souvent assez grands. La lithographie a donné naissance à un procédé industriel, l'offset, parfois utilisé par les artistes.

Procédé

Caractéristiques



Eau-forte

L'eau-forte est un procédé de gravure en creux ou taille-douce sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant chimique (un acide). Le nom d'« eau-forte » désigne à la fois le procédé, la gravure sur métal et l'estampe obtenue par cette gravure.

L'eau-forte se caractérise par le fait que le métal est mordu par un acide plutôt que taillé par un outil (burin ou pointe sèche).

Sur la plaque de métal préalablement recouverte d'un vernis à graver, l'aquafortiste dessine son motif à la pointe métallique. La plaque est ensuite placée dans un bain d'acide qui « mord » les zones à découvert, plus ou moins profondément selon le temps d'immersion, et laisse intactes les parties protégées. Après nettoyage du vernis, la plaque est encrée et mise sous presse.

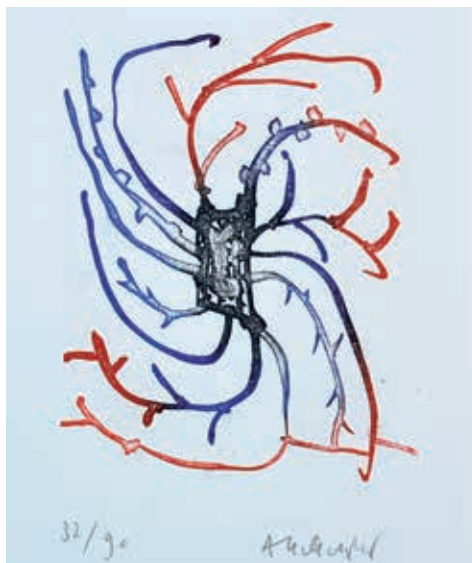
À l'origine, l'eau-forte était le nom donné à l'acide nitrique. Aujourd'hui, l'acide nitrique est remplacé par des mordants moins toxiques, tel le perchlorure de fer.

Puisque c'est l'acide qui creuse le métal, il n'y a pas de contrainte due à la résistance de la matière. Plus les traits sont profonds, plus ils seront noirs à l'impression.

Parmi les différents procédés d'eaux-fortes, on trouve l'aquatinte, la gravure au lavis ou la manière de crayon.

Procédé

Caractéristiques



Aquatinte

Cette technique est un dérivé de l'eau-forte qui permet d'obtenir une surface composée de points plutôt que de traits.

Le Prince revendique en 1768-1769 l'invention de ce qu'il nomme la manière au lavis. Peu après, Goya lui donne ses lettres de noblesse. Les impressionnistes, notamment Degas, Manet, Pissarro et Mary Cassatt, vont aimer ses nuances tonales. Depuis lors, l'aquatinte n'a cessé d'être utilisée, principalement en complément de l'eau-forte.

Au début du travail, des particules de résine de colophane sont saupoudrées sur la plaque, qui est ensuite chauffée pour les faire fondre et adhérer à la surface. Cette fine poussière forme des petits grains autour desquels l'acide pourra creuser. Comme pour l'eau-forte, la morsure peut être plus ou moins profonde selon l'effet désiré. Enfin, on dissout la résine et on encre la structure granuleuse creusée dans la plaque. À l'impression, on obtient une surface constituée de points.

Sur le plan visuel, ces différents grains sont perçus comme des demi-tons, allant du gris léger au noir soutenu. Cette technique est souvent employée en complément de l'eau-forte. Elle correspond alors au lavis ajouté à un dessin à la plume, créant des ombres avec des effets de teinte.

Repères historiques

Procédé

Caractéristiques



Linogravure

Apparue vers 1900, la linogravure est une technique proche de la gravure sur bois, consistant à enlever les blancs ou « réserves » du résultat final. L'encre se pose sur les parties non retirées, donc en relief ; le papier pressé sur la plaque conserve l'empreinte de l'encre). Elle se pratique sur un matériau particulier, le linoléum.

Le linoléum est composé de poudre de liège, d'huile de lin, de gomme et de résine comprimées sur une toile de jute. C'est un matériau tendre, qui se grave aisément dans tous les sens, contrairement au bois. Les outils du linographeur sont les gouges et les canifs. Les couteaux détournent le tracé et les gouges évident les blancs. Les tailles sont amples, souples et variées : croisées, en fuseau, en pointillé, etc.

L'artiste exécute un dessin préparatoire sur une plaque de linoléum. Il creuse les blancs (les « réserves ») autour de sa composition. L'encre au rouleau ne touchera que les parties en relief. Les zones colorées sont homogènes. Les tirages sont souvent limités car il s'agit d'un support tendre.

On obtient les mêmes effets qu'avec le bois mais avec une libération du geste, une plus grande souplesse de la ligne.

Procédé

Caractéristiques



Gravure au carborundum

Mise au point par Henri Goetz au terme de longues années de recherches, c'est une technique aboutie. Elle utilise à la fois un matériau extrêmement dur et stable, le carborundum (cette poudre est utilisée dans l'industrie de rodages divers : travail du verre, travail de la fonte, polissage de pierres), et des vernis ou des résines qui durcissent au séchage. Le mélange pâteux des deux produits appliqués à la brosse et travaillés sur une plaque de métal donne en séchant une matière très dure, plus ou moins épaisse suivant la valeur du grain utilisé et les effets que l'on souhaite obtenir. Cette préparation offre l'avantage de pouvoir être encrée, essuyée et imprimée comme une gravure en taille-douce, sans avoir à creuser le métal.



D'autres matériaux résistants et stables peuvent être utilisés : que le Plexiglass, le Perspex, les laminés ou encore les plaques offset usagées. L'encre employée, noire ou de couleur, est la même que pour la taille-douce, rendue plus fluide pour permettre un encrage au pinceau à l'aide de brosses plus ou moins larges selon les surfaces à encrer. L'essuyage peut se faire à la tarlatane, avec un fini au papier de soie lorsqu'il s'agit de surfaces avec des grains de carborundum particulièrement fins.

L'impression se fait sur une presse taille-douce ; la pression est moins forte que pour la gravure en creux, avec un habillage plus souple composé d'un ou deux caoutchoucs en mousse et de deux feutres. La technique du carborundum convient très bien à la couleur et donne une grande richesse plastique de matières et de formes. On peut la combiner avec d'autres techniques de gravure.